

toutes les causes provocatrices de la neurasthénie. Il a encore pour avantage de préserver les malades de l'influence nuisible de leurs proches qui entretiennent ou aggravent leur maladie en les entourant d'une sollicitude inquiète, enfin de les éloigner du contact d'autres névropathes et d'assurer au médecin une autorité suffisante sur eux. Vauvenargues n'a-t-il pas écrit : « Tout le monde empiète sur un malade : prêtre, médecin, domestique, étrangers, amis ; il n'y a pas jusqu'à sa garde qui ne se croie en droit de le gouverner ? »

En l'espèce cependant « l'empiètement » du médecin est salutaire ; seul avec lui, le malade lui confie aisément le secret de ses tourments moraux ; le médecin peut alors imposer sa volonté aux malades, en même temps les rassurer, les encourager, leur faire entrevoir la guérison dans un avenir plus ou moins rapproché.

En somme « l'isolement n'apparaît plus que comme le moyen de faciliter l'emploi de la psychothérapie » (Déjerine).

L'isolement est surtout utile chez les femmes, plus accessibles que les hommes aux influences familiales. Il devient indispensable quand, à la neurasthénie, s'associe une intoxication comme la morphinomanie, l'alcoolisme, l'éthéromanie, etc., enfin dans la neurasthénie héréditaire qui s'accompagne de phobies diverses, dans la neurasthénie accidentelle par choc moral, parce que le plus souvent c'est dans sa famille, dans son milieu que le malade a souffert et que tout ce qui l'entoure lui rappelle la cause de son mal.

L'isolement consiste dans le séjour dans une maison de santé et implique la suppression absolue de toute communication avec l'extérieur. Le malade ne doit recevoir ni lettres, ni visites, si ce n'est celle du médecin. Il faut placer auprès de lui un garde-malade doué de patience, de tact et de fermeté.

Pour remédier aux effets du repos prolongé, Weir Mitchell a recommandé le *massage* et les *mouvements passifs* avec résistance opposée par le malade (gymnastique suédoise). Le massage réveille la nutrition dans les muscles ; il supprime les douleurs musculaires.

Il a, de plus, une action incontestable sur l'atonie gastrique et la constipation. A défaut de massage, on devra avoir recours soit à la *friction sèche*, soit à la *friction aromatique* faite avec un gant de molleton imbibé d'alcoolat de lavande ou d'eau de Cologne (en petite quantité). Ces moyens, ainsi que les suivants : électrothérapie, hydrothérapie, bains de lumière, etc., répondent à l'indication essentielle de tonifier le système nerveux.

Weir Mitchell employait l'*électrisation* sous forme de courants faradiques, surtout pour remédier aux inconvénients du repos. Aujourd'hui, la plupart des médecins, à l'exemple de Beard, préconisent l'électricité comme procédé thérapeutique général et particulièrement, à ce point de vue, l'électrisation statique ou franklinisation et les courants de haute fréquence.

On utilise soit le bain statique, qui est essentiellement sédatif, soit le souffle ou vent électrique qui, dirigé sur la tête, fait disparaître en quelques minutes la sensation du casque (Vigouroux). L'étincelle électrique obtenue en approchant suffisamment du corps du patient une tige métallique moussée (ou mieux une boule non isolée) est employée pour provoquer soit la contraction musculaire, soit l'excitation cutanée. Dirigée sur la paroi abdominale, elle parvient à vaincre la constipation. Il existe encore un autre procédé de franklinisation : c'est

la friction électrique qui s'effectue en passant plus ou moins rapidement une tige métallique non isolée sur les vêtements du malade (Vigouroux). La friction produit une stimulation générale ; faite sur la moitié inférieure du corps, elle constitue le meilleur traitement des symptômes spinaux, tels que l'état spasmodique des membres inférieurs, les spasmes, l'exagération des réflexes, les pertes séminales, etc.

Les courants de haute fréquence, plus efficaces en général que le bain statique, s'emploient de plusieurs façons : auto-conduction dans le grand solénoïde en forme de cage, condensation sur le lit ou effluation d'un résonateur bipolaire.

En général, le lit condensateur est mieux supporté (action des courants de haute fréquence sur la tension artérielle qu'ils relèvent, sur la nutrition, etc.) ; on peut encore employer le bain avec courant alternatif ondulatoire.

La faradisation généralisée est particulièrement indiquée dans les formes à prédominance myélasthénique.

La galvanisation donne de bons résultats dans la forme de neurasthénie où le tube digestif semble complètement paralysé.

M. Brissaud est assez sceptique en ce qui concerne les effets des différents modes d'électrisation ; il pense que celle-ci agit beaucoup par suggestion : « La vérité est que le mode d'administration de l'électricité, quel qu'il soit, présente sur tous les autres traitements un avantage considérable : celui de distraire un malheureux jusque-là réfractaire à toute distraction. L'étincelle, le dressage des cheveux sur la tête, le bruit du trembleur, les oscillations du galvanomètre, tout cela possède une puissance thérapeutique dont un médecin sérieux aurait tort de faire fi. » Möbius estime également que les succès obtenus par l'électrisation sont presque exclusivement dus à l'action suggestive qu'elle exerce sur l'esprit du patient.

Il est probable cependant que l'électricité agit aussi par ses effets propres ; ce qui semble le prouver, c'est que les neurasthéniques avec phénomènes d'excitation (agitation, spasmes, palpitations, etc.) ne supportent pas bien l'électrisation.

La *suralimentation* complète, avec l'isolement, le massage et l'électricité, l'ensemble des moyens recommandés par Weir Mitchell contre la neurasthénie. La suralimentation tient une place importante dans son traitement ; il insiste pour qu'elle soit instituée graduellement. Il commence par soumettre la plupart des malades au régime lacté exclusif, puis ajoute au lait des œufs, et modifie graduellement l'alimentation de façon à faire absorber une grande quantité d'aliments choisis parmi les plus reconstituants.

Il n'est utile d'instituer la suralimentation progressive, en partant d'un régime exclusif, que chez les malades, d'ailleurs nombreux, qui ont systématiquement renoncé à s'alimenter d'une façon suffisante, par crainte d'augmenter les malaises qu'ils ressentent pendant leurs digestions interminables. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

L'*hydrothérapie* rend les plus grands services chez les neurasthéniques, mais ne doit pas être employée sans discernement, car tous les procédés hydrothérapeutiques ne conviennent pas aux malades. En général, ceux-ci supportent mal les excitations violentes et les soustractions de calorique trop prononcées ;